

CONFERENCE

Histoire des poisons de l'Antiquité à nos jours

par le Docteur Jacques MEILLET

« Les singes sont bien trop bons pour que l'homme puisse descendre d'eux »

Nietzsche



L'histoire des poisons est liée à l'histoire de l'humanité. Ambroise Paré décrivait jadis trois sortes de poisons : les poisons végétaux, minéraux et animaux, mais avec le temps, la liste s'est considérablement allongée.

Dans la mythologie grecque, « on baigne dans le poison » (histoire de Médée ou de Scylla). Dans les temps les plus reculés, les flèches étaient enduites de poison pour chasser. Les Egyptiens seront les premiers

à distiller et à utiliser les poisons préparés à partir de noyaux de pêches. Chez les Grecs, souvenons-nous de la mort de Socrate, condamné pour avoir corrompu la jeunesse, et qui absorbe un mélange de vin et de cigüe.

En 100 avant J.C., Mithridate, roi du Pont, est obsédé par les poisons : chaque jour il absorbe une petite quantité de poison non mortelle afin de renforcer ses défenses naturelles. Son médecin personnel, le sinistre Cratevas prépare des poisons à base de térébenthine, d'aconit, ou d'« herbe dite sardonique ». A Rome, le poison est roi. Des esclaves goûteurs sont employés dans les grandes familles nobles. Tous les empereurs romains affectionnent les poisons : Caligula, Claude et sa sorcière Locuste, Néron ...



Dans le monde médiéval, fleurissent les alchimistes, les sorciers, qui utilisent la stramoine, la mandragore (ou « plante du diable »), ou la cantharide.

A la Renaissance, on empoisonne en toute impunité ; la mode en vient d'Italie (Les Borgia, les Médicis, ...) En Amazonie, vers la même époque, les flèches des indiens sont enduites de

curare qui fait de nombreuses victimes parmi les conquistadores. Ils connaissent alors plus de 1000 plantes toxiques !

Au XVIIème siècle, la crainte de mourir par le poison est grande. C'est le siècle des empoisonneuses célèbres, la Brinvilliers, la Voisin et l'affaire des poisons. Au XVIIIème siècle, Antoine François Desrues empoisonne deux personnes avec du chocolat mêlé de poison. Le marquis de Sade empoisonne des jeunes filles par la cantharide. Il sera

placé à Charenton.

Au XIXème siècle, on s'interroge sur la mort suspecte de Napoléon par le poison. L'affaire Lafarge (1816 – 1852) entraîne une violente querelle d'experts à propos de la présence ou non d'arsenic dans le corps de la victime. La Méthode de Marsch est mise au point en 1836. Deux experts vont s'affronter : Orfila et Raspail.



En 1933, c'est l'affaire Violette Nozières. Violette est accusée d'utiliser le Véronal pour faire disparaître ses proches. Enfin, en 1947, c'est l'affaire Marie Besnard, la « bonne dame de Loudun ». Une nouvelle bataille à propos de la présence d'arsenic est livrée. Marie sera finalement acquittée.

En conclusion, l'empoisonnement actuellement n'est plus tellement criminel et individuel, mais collectif. De nombreux toxiques empoisonnent notre vie : l'amiante, le plomb, le chlordécone, les substances radioactives, les pesticides. Cette liste n'est pas prête de s'éteindre. Une nouvelle page hélas est tournée.

Terminons par ce poème de Guillaume Apollinaire : « Les Colchiques » :

« Le pré est vénereux mais joli en automne,
Les vaches y paissant,
Lentement s'empoisonnent.

Le Colchique, couleur de cerne et de lilas
Y fleurit : tes yeux sont comme cette fleur là,
Violâtre comme leur corne et comme cet automne,
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne »

